

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[207. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

207. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Procès](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-07-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote568, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

207 Paris, mercredi 3 Juillet 1839, 5 heures 1/2

J'ai vu ce matin, M. Urquhart. Il m'est resté deux heures. C'est un homme d'esprit et un fou, possédé contre vous d'une vrai monomanie. Pendant son dernier séjour

en Orient, il ne mangeait rien qu'assaisonné d'une main Turque, bien Turque, Il vous craint pour lui-même autant que pour l'Empire Ottoman et votre Empereur le déteste encore plus que M. Marc Girardin. Il m'a accablé de compliments et d'injures. Nous venons de voter nos dix millions. 313 votants et seulement 21 boules noires. Il n'y en aurait pas eu d'avantage pour 10 millions. N'en croyez pas les journaux. Le marquis de Dalmatie ne va point à Constantinople. Sur mon refus, on y laisse l'amiral Roussin. On l'engagera seulement à ne pas écrire tant de lettres particulières. L'Amiral Lalande, qui commandait notre station, restera aussi à la tête des forces nouvelles. C'est un homme d'esprit, outre le bon marin. Il est vrai. Après mon rêve éveillé et priant, je vous laissais seule. Je ne m'en excuse pas, mais vous me comprenez. Gardez pourtant toutes vos exigences, et repoussez toutes vos défiances. Celles ci n'auront jamais raison et les autres jamais tort. Un moment j'ai espéré suffire à votre âme à votre vie. Je n'y compte guère plus. Mais vous ne désirerez jamais rien de moi que je ne sois prêt à vous donner, et au delà. Adieu jusqu'à demain. Je vais dîner chez Madame Eynard.

Onze heures

Je rentre. Adieu encore avant de me coucher. La Grèce était là, bien contente de moi. Pauvre Grèce ! J'ai soutenu votre ouvrage. Vous auriez souri d'entendre ce matin, M. Urquhart me raconter toutes vos perfidies, quel immense et imperceptible filet vous aviez jeté sur M. Canning pour l'amener à vous, et comment il était déplorable qu'il fût mort, car il commençait à se reconnaître et à se débattre; il vous aurait échappé ; il se serait vengé ; il aurait vengé et sauvé l'Empire Ottoman. Heureusement pour vous, il est mort. Et pour la Grèce aussi, car, selon, M. Urquhart, il l'aurait défaite. Un jour aussi, vous voudrez la défaire, et c'est encore une des terreurs de M. Urquhart. Je l'ai rassuré. Je ne sais ce qui arrivera en Orient. Mais à coup sûr bien des prévisions y seront déjouées, et beaucoup de choses que nous y aurons faites, vous ou nous, pour notre compte et en passant, subsisteront et prendront une place et joueront un rôle que nous ne leur destinions pas.

Jeudi, 8 heures et demie Les amis de Thiers se désespèrent qu'il n'ait pas été ici pour cette discussion. Si vous lisez ses journaux, vous y verrez qu'ils ont grand peur que l'envie ne me prenne d'être ministre des Affaires Etrangères. Ils m'attaquent à ce titre comme si je l'étais. A propos de Thiers, un homme de ma connaissance qui arrive de Lombardie me contait l'autre jour qu'en se promenant sur le lac de Côme le batelier qui le conduisait lui avait dit en lui montrant une villa : " C'est là que demeurait ce fameux ministre de France, avec Sa femme et sa fille. "

9 h 3/4

Je suis sans cesse interrompu. Je voudrais vous renvoyer tous les doutes, toutes les inquiétudes que suscite mon discours. Suis-je Anglais ? Suis-je Russe ? Pourquoi ai-je dit que l'Angleterre se trompait quelquefois ? Pourquoi ai-je fait tant de compliments à l'Empereur ? J'admire les badauds et les malices qu'ils voient partout.

Vous avez bien raison sur Lady Jersey. Mais ce n'est pas la persévérance de sa volonté qui fait faire ici attention à elle. Elle a été à la mode à Londres, et la mode de Londres se prolonge à Paris. Elle est partie contente de son petit séjour et un peu malade ; chargée d'emplettes. Je ne sais combien de caisses elle a emportées. Soyez tranquille sur Paris. Je n'aurai pas à faire le curieux. Le procès devient tous

les jours plus petit et les précautions plus grandes. Je ne cours pas le moindre risque et la terrasse encore un peu moins que moi. Adieu. Adieu.

Nous avons froid comme, vous ; mais je fais du feu. Adieu. Pas froid. G. Ce pauvre Montrond m'écrit qu'il est malade retenu dans son lit à Versailles, par un érysipèle à la tête et des remèdes assez violents. Il me dit qu'il en a encore pour quelques jours. Si ça va bien.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 207. Paris, Mercredi 3 juillet 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-07-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1731>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 3 juillet 1839

Heure 5 heures 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

li' à la suite
prolonge à
cette époque
de la vie

207

97

Paris Mercredi 3 Juillet 1839 5 heures 1/2

252

l'aurai par là
le journal
Je ne suis
encore un peu
malade
Parfois
malade
un événement
et me dit qu'il
va bien

J'ai vu ce matin le Regent
Il m'est resté deux heures. C'est un homme d'esprit et
un fou, possédé contre vous d'une vraie monomanie.
Pendant son dernier séjour en Orient il ne mangera
rien qu'à l'aiton d'une main Turque, bien Turque.
Il vous craint pour lui-même autant que pour
l'Empire Ottoman, et votre Empereur le craint
encore plus que lui. St. Marc. Hier soir. Il m'a
accablé de compliments et d'injures.

Vous avouez de votre côté dix millions. 313
votants et seulement 26 boules noires. Il n'y en
aurait pas eu davantage pour 50 millions.

N'en croyez pas les journaux. Le message de
Palmarie ne va point à Constantinople. Les
refus, ou y laisse. L'ambassadeur Roussin. On s'engagea
seulement à ne pas écrire tout de lettres particulières.
L'ambassadeur Lalande qui commande notre Station
restera aussi à la tête de son navire. C'est
un homme d'esprit, entre le bon marin.

Il est vrai. Après mon vœu, quelle est
priant, je vous laisserais seule. Je ne m'excuse
pas, mais vous me comprenez.

Sachez pourtant toutes vos exigences, et

9

8

repoussez toute vos défiance. Celle-ci n'a eu
jamais raison et les autres jamais tort. Les
suzettes j'ai éprouvé suffire à votre ame, à votre
vie. Je n'y compte plus. Mais vous ne
desirez jamais rien de moi que je ne sois prêt
à vous donner, et au delà.

Adieu jusqu'à demain. Je vais dîner chez
Madame de Guard.

avec vous

Le autre. Adieu encore avant de me coucher.
Ma bête était là, bien contente de moi. Pauvre
père ! J'ai senti votre ouvrage. Vous auriez
dû venir d'entendre ce matin M. Argubart me
raconter toute vos perfidie, quel commente et
impeccable filer vous aviez jeté sur le lanning
pour l'annoncer à vous, et comment il était
déplorable qu'il fut mort, car il commencerait
à se reconnaître et à se débattre; il vous
aurait échappé; il se serait vengé; il aurait
vengé ce dans l'empire Ottoman, haremment
pour vous, il est mort. Et pour la bête aussi,
car, selon M. Argubart, il l'aurait défaits.
Un jour aussi, vous voudrez la défaire, et c'est
encore une des tentatives de M. Argubart. Je
l'ai rassuré. Je me suis ce qui arrivera au mieux.
Mais à coup sûr bien des prévisions y seront
résumés, et beaucoup de chose que nous y aurons

faites, vous
s'abstiennent
un tel que

Les autres
de la pour
pousser
qui l'ont
affaire, etc.

comme si je
à propos
l'annonce
l'aurait l'ant
luc de l'ém
avait dit, l
que l'ém
la femme

Je suis sûr
de vous le
surtout mon
Aussi ? Par
de l'empire
tant de ces
les badauds.

Vous
le n'est pas

d'aucun
l'ont. Les
sont, à votre
sont en
ne soit prêt
sines chez
me couchés
moi. Parais-
vous suriez
abusé me
commence et
de la l'annoy
il soit
commencer
vous il vous
il avait
honnêtement
vivez aussi.
est définit.
faire, et est
gubavit. Je
vivez en l'Etat.
ne y seront
vous y auray

fautes, vous en avez, pour votre compte et en passant
subsistent, et passeront une place, et j'en ai
en fait que non en leur destination par.

Leurs 8 heures et demie.

Les amis de Thiers de l'Assemblée qui n'ont pu
être ici pour cette discussion. Je vous lisez de
journaux, vous y voyez qu'il est grand pour
que l'envie ne me permette d'être ministre de
affaires étrangères. Ils m'attribuent à ce titre,
comme si je l'étais.

Je propos de Thiers, un homme de ma
connaissance qui arriva de Lombardie me
contait l'autre jour qu'il se promenant sur le
lac de Côme le batelier qui le conduisait lui
avait dit, en lui montrant une villa: « C'est là
que demeurerait le futur ministre de France, avec
sa femme et sa fille »

J. L. 1/2

Je suis sans cesse interrompu. Je voudrais vous
demander tous les doutes, toutes les inquiétudes que
suscite mon discours. Suis-je anglais? Suis-je
Russe? Pourquoi ai-je dit que l'Angleterre
se trouperait quelquefois? Pourquoi ai-je fait
tant de compliments à l'Empereur? L'admire
les badans, et les maties, qu'ils voyent proutant.

Vous avez bien vuideu sur lady Jersey, mais
le voit pas la persévérance et la vaillance qui

287
37
fait faire son attention à elle. Elle a été à la mode
à Londres, et la mode de Londres se prolonge à
Paris. Elle est partie contente de son petit séjour et
un peu malade; chargée d'emplètes. Je ne sais
combien de caisses elle a emportées.

Soyez tranquille sur Paris. Je n'aurais pas à
faire le curieux. Le procès devient tous les jours plus
petit et les précautions plus grandes. Je ne cours
pas le moindre risque, et la servante en sera un peu
moins que moi. Adieu. Adieu. Vous avez grand
comme vous; mais je fais du feu. Adieu. Pas peur.

Le pauvre Montreuil m'écrit qu'il est malade
et qu'il est dans son lit à Versailles, sans un médecin à
la tête et les remèdes assez violents. Il me dit qu'il
en a encore pour quelques jours, si ça va bien.

Il n'est resté
un feu, par
Londres, son
rien qu'à elle.
Il vous envoie
l'Empire alle
certain plus
accablé de

Vous ve
Volans et de
aurait pas
rien en
Dalmatie m
refus, en y
Soutenues à
L'Amiral de
d'entre autr
un homme

Il est
priant, je
pas, mais
Secret